Un émouvant voyage de commémoration

Par Pierre G. de Saint-Hippolyte[1]

Une trentaine de descendants d'officiers et marins de la Marine Impériale se sont rendus à Bizerte pour commémorer le centenaire de la fin de l'Escadre russe, internée là-bas pendant quatre ans. Une triste épopée qui se termina le 29 octobre 1924, quand la France reconnut officiellement l'Union soviétique.

Lorsque le général Wrangel a pris le commandement de ce qui restait des troupes du général Denikine le 4 avril 1920, il a donné deux ordres:

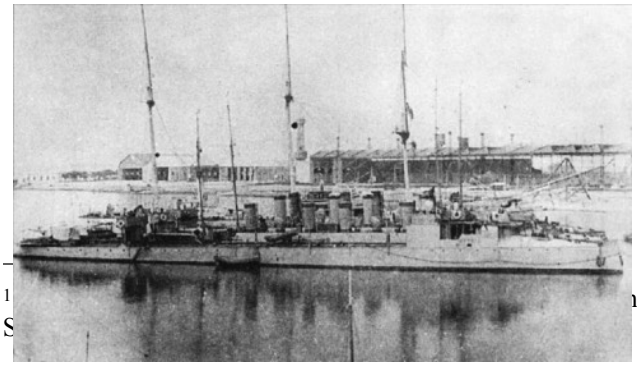
- préparer un débarquement pour chasser les bolcheviks de la région de Perekop, ce qui fut réalisé le 12 avril.
- Préparer les moyens maritimes nécessaires pour évacuer de Crimée 40 000 personnes, civils et militaires.

Je ne m'étendrai pas ici sur l'épopée de l'Armée Russe, comme elle avait été rebaptisée par Wrangel, ni sur sa retraite, et me contenterai de rappeler quelques détails de la partie maritime de l'exode.

Dès le 5 avril, Wrangel dépêcha à Constantinople son adjoint, le général Chatilov, pour s'assurer de la livraison des quantités de charbon et de lubrifiants nécessaires à ces projets.
Mais, le 14 novembre, ce furent 136 000 personnes qui s'embarquèrent pour l'inconnu à bord de 126 navires, petits et grands. Plus de mille personnes en moyenne réparties sur des bateaux allant du paquebot au sous-marin, en passant par le cuirassé, le cargo et le remorqueur. Malgré le mauvais temps, seul un destroyer en remorque, le *Jivoï*, sera perdu corps et biens avec 250 personnes à bord.

Le 23 novembre, tous les bateaux à l'exception du *Jivoï* étaient arrivés à Constantinople.
Là, il fallut d'abord évacuer blessés et malades vers les hôpitaux, puis, à bord des bateaux soumis à une stricte quarantaine et manquant de tout, définir qui resterait militaire et qui serait démobilisé, qui resterait en Turquie et qui poursuivrait le périple vers une autre destination.

Parmi ces derniers, environ 6 500 personnes embarquèrent pour Bizerte à partir du 10 décembre, à bord de 33 bateaux d'une escadre commandée par l'amiral Kedrov et escortés par une flottille française sous les ordres de l'amiral Dumesnil qui avait sa marque à bord du cuirassé Edgard-Quinet. L'escadre dût affronter deux violentes tempêtes en mer Egée, dont l'une entraîna la perte, dans la nuit du 14 au 15 décembre, de l'aviso français "Bar-le-Duc" et de 26 membres de son équipage, et une autre à proximité de la Sicile.



Les trois torpilleurs du type Boiky: Zharky,Zorky et Zvonky

[1] ne Impériale Russe (C.M.I.R.), vice-président du S

Entre fin décembre 1920 et début février 1921, ces 33 navires de guerre de la flotte russe du général Wrangel jetèrent l'ancre à Bizerte, port militaire français de Tunisie, où ils furent internés. Jusqu'au 29 octobre 1924, ils restèrent plus ou moins armés - au sens maritime du terme, c'est-à-dire en conservant plus ou moins un équipage, le reste du personnel et des familles étant dispersé pour l'essentiel dans des camps qui leur étaient affectés, dans des conditions particulièrement dures.

Durant toute cette période, en dépit d'un quotidien extrêmement difficile - dans certains camps, une famille avait droit à un bout de dortoir séparé des autres par des couvertures suspendues - ces hommes, ces femmes et ces enfants ont essayé de mener une vie aussi conforme que possible à leur vie antérieure et l'on voit sur les photos des uniformes impeccables et des robes élégantes, probablement très passées de mode ! Mais la ressemblance avec la vie antérieure ne s'arrêtait pas là : très rapidement, des chapelles d'appartement furent été aménagées – il y en avait déjà sur certains navires – et des écoles furent créées – notamment une Ecole Navale, pour préparer l'avenir de la jeune génération. Très vite, beaucoup se sont mis à chercher du travail "à terre". Travail qu'ils cherchaient d'abord dans leurs compétences, mais qu'ils acceptaient hors de ces compétences pour sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvaient. Nombre d'officiers ont commencé par casser des cailloux pour construire des routes ou des voies de chemins de fer avant de pouvoir démontrer qu'ils pouvaient être utilisés plus efficacement.

Le 29 octobre 1924, un coup de tonnerre éclata : la France reconnaissait l'Union Soviétique et, par conséquent, cessait de reconnaître la Russie de Wrangel. Le même jour, ordre était donné à la flotte russe de désarmer les bâtiments et de disperser les équipages et les familles qui habitaient encore sur certains bateaux. Sur ordre du gouvernement français, l'Ecole Navale fut rebaptisée "Orphelinat russe" ! L'amiral Exelmans, préfet Maritime, ne put qu'exécuter l'ordre, après avoir énergiquement protesté et demandé à être relevé de son commandement. C'est cet épilogue douloureux de l'escadre de Bizerte que nous sommes allés commémorer.

Les étapes du voyage

En deux jours et demi, nous avons pu visiter les principaux lieux marqués par les traces de nos aïeux et nous recueillir lors de quatre brèves, mais intenses cérémonies, en mémoire de la fin tragique de l'escadre et en hommage aux morts.

Nous avons pu aussi visiter les principaux sites touristiques de la région de Tunis, Carthage naturellement, mais aussi Sidi Bou Saïd, La Marsa, la Goulette et bien sûr Bizerte, le tout à partir d'hôtels somptueux.
A peine quitté l'aéroport, nous avons mis le cap sur un bon restaurant de poissons à La Goulette, le Saint-Tropez de Tunis, puis, après nous être installés dans deux hôtels situés à Gammarth, à une dizaine de kilomètres au nord, nous sommes repartis vers Sidi Bou Saïd, un petit village touristique où nous nous sommes dispersés pour le visiter et dîner à notre guise.
Le lendemain fut une grande journée à Bizerte, à 70 km des hôtels. Nous avons commencé par une visite du musée d'Anastasia Manstein-Shirinsky, la dernière survivante de cet exode, puis de l'église orthodoxe située juste à côté. Là, une surprise nous attend : un prêtre orthodoxe dont nous ignorions l'existence insiste pour dire une *panikhida*, non prévue au programme parce que, par manque de temps, elle a été déplacée au lendemain à Tunis. Nous négocions une *litia*, qui est une *panikhida* abrégée. Deuxième surprise, un chœur se constitue immédiatement et je crois que c'est la fois où nous avons le mieux chanté ! Le prêtre en a été très surpris, et quand nous lui avons demandé si c'était sa paroisse, il nous répondu que non et qu'il venait lui aussi d'arriver, de Saint Pétersbourg !

Dépôt de gerbe sur la tombe d'Anastasia Manstein-Shirinsky

Après toutes ces émotions, nous sommes allés voir le Jardin des Amours, situé le long du quai où était stationné le cuirassé Gueorgui Pobedonossetz, qui servit d'hôtel à quelques familles et d'où l'on pouvait voir la plupart des postes d'amarrage des bateaux de l'Escadre russe.
L'après-midi, nous avons visité la Médina et le port, puis une très belle exposition dans l'ancienne église catholique de Bizerte, intitulée "les derniers Gardes-Marine". Elle relate en particulier l'épopée du croiseur auxiliaire *Orel*, commandé par le Capitaine de vaisseau M.A. Kititsine, parti le 31 janvier 1920 de Vladivostok assiégé par les Rouges avec 250 cadets et

gardes-marine, et arrivé à Sébastopol le 9 novembre… pour en repartir le 14 vers Constantinople et Bizerte. (Vous pouvez lire cette histoire sur notre site aaomir-cmir.net.). Espérons que l'on puisse faire venir cette exposition en France, elle en vaut vraiment la peine.
Nous sommes ensuite allés accomplir la principale mission que s'était fixée notre groupe : commémorer, à l'occasion d'une *litia* célébrée par l'archiprêtre Dimitri, la triste fin de l'Escadre dont j'ai parlé plus haut.
Le 30 octobre, notre dernier jour, nous avons visité Carthage, dont il ne reste malheureusement aucun vestige de l'époque punique. Après avoir déjeuné dans un excellent restaurant de poissons à La Goulette, nous avons rallié le cimetière du Borgel où nous nous sommes recueillis sur les tombes des officiers, des marins et de leurs familles. Il faut souligner que ces tombes sont remarquablement entretenues grâce à l'association « Héritage Russe » et le contraste avec des tombes d'autres nations, dont et surtout la France, est terrible.
La visite du cimetière a été suivie d'une nouvelle *panikhida*, dite par le Père Dimitri à l'église orthodoxe de la Résurrection du Christ à Tunis.
Cette journée mémorable a été couronnée par un dîner-conférence au cours duquel notre vice-Président, Emmanuel Escard de Romanovsky, nous a beaucoup émus par le récit de la vie de ses grands-parents et de leurs efforts pour sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvaient.
Au terme de ces quelques jours, nous avons chaleureusement remercié M. Alain Briskine pour l'organisation de ce pèlerinage.